

Entretien avec Jean Nke Ndih

L'environnement, cause commune des Africains contre les intérêts privés des hommes politiques ?

C'est en Afrique que l'environnement est le plus directement exploité et visiblement saccagé pour satisfaire les intérêts économiques individuels des hommes politiques, alors que la population entretient encore un lien très fort avec son environnement naturel. Avec des adversaires aussi clairement identifiables, un parti écologiste peut gagner en audience, en plaidant à la fois pour l'environnement et la démocratie.

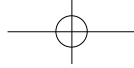
Cosmopolitiques: Vous êtes à la tête de la Fédération des Partis Écologistes d'Afrique. Combien de pays sont représentés, et quelles sont leurs spécificités et leurs caractéristiques communes ?

Jean Nke Ndih: Avant que la fédération soit officiellement créée, en 1998, il y a eu pendant quatre ans une coordination qui regroupait déjà des partis écologistes. Actuellement, la fédération regroupe une quinzaine de partis, qui viennent de pays situés sur l'ensemble du continent Africain. On ne peut pas dire qu'il y ait une région d'Afrique plus représentée, ou une communauté linguistique. Le point commun de tous ces partis est qu'ils doivent avoir une existence légale dans leur pays pour pouvoir être acceptés dans la fédération. Qui dit existence légale ne dit pas pour autant participation à des élections, car il faut beaucoup trop

d'argent pour faire une campagne qui puisse rivaliser avec celle des partis en place. Il faut d'abord payer au ministère de l'Intérieur pour avoir le droit de participer. Et puis après, il y a les frais de campagne. C'est un de nos points communs, nous nous battons tous pour des élections libres, sans corruption, sans manipulation. Nous bénéficions d'un capital de sympathie important dans nos pays, mais nous manquons de moyens logistiques. Notre discours politique est très différent de celui des partis au pouvoir. Ceux-ci sont focalisés sur l'individu et les intérêts des groupes dominants. Nous, nous parlons des problèmes environnementaux nationaux concrets. Par exemple dans mon pays, le Cameroun, il y a le problème de la déforestation. C'est un problème qui touche autant le nord que le sud du pays. L'exploitation intensive des forêts n'est pas le fait des populations autochtones. Par exemple la Bibliothèque François Mitterrand, eh bien je trouve qu'elle mérite bien son nom. Parce que tous les bois tropicaux qui ont été utilisés pour sa construction, viennent de l'exploitation par la famille Mitterrand des forêts lui appartenant au Cameroun. Il y a aussi le problème du lac Tchad qui faisait autrefois 24 000 km² et qui n'en fait plus aujourd'hui que 3 000. Il y a aussi la pollution dans les grandes villes. Et notre combat contre la construction d'oléoducs.

Cosmopolitiques : Vous ne manquez pas de causes à défendre ! Mais comment circulent vos idées ? Vous avez beaucoup de militants ?

Jean Nke Ndih : Non, nous ne sommes pas nombreux, parce que les gens ont peur de l'engagement politique. Par contre nous réussissons à mobiliser du monde pour des manifestations ponctuelles, et nous passons beaucoup de temps à rencontrer les gens sur la place du marché, pour expliquer notre démarche. En 2002, nous avons réussi à mobiliser sept villageois camerounais qui ont porté plainte, à Paris, pour « destruction de biens appartenant à autrui, faux et usage de faux, corruption de fonctionnaires », contre la Société forestière et industrielle de la Doumé (SFID), société de droit camerounais filiale de la société française Rougier SA. Cette entreprise avait procédé à l'abattage illégal de diverses essences de bois à l'insu des propriétaires et, pour accéder aux zones boisées, elle avait construit des pistes traversant certains champs. Devant l'inertie des autorités administratives, les villageois ont saisi, avec l'aide de l'organisation non gouvernementale « Les Amis de la Terre », la justice française. L'affaire est actuellement en cassation, car un arrêt de la cour d'appel a confirmé le 13 février 2004 l'ordonnance d'irrecevabilité de la plainte. Mais quelle que soit l'issue de cette affaire,



il aura été intéressant d'associer dans la conscience des citoyens lutte contre la corruption et contre la déforestation.

Cosmopolitiques: Vous sentez-vous libre de diffuser vos idées?

Jean Nke Ndih: Cela dépend. J'ai parfois eu très peur. Lorsque j'ai dénoncé un charnier à Douala en 2000. Je ne m'en suis sorti que grâce à la protection des amis verts européens avec leurs ministres dans trois pays (Allemagne, Belgique, France). Mais je publie aussi des articles en Europe, et puis en ce moment je suis en train de faire un doctorat, à l'Université Catholique de Louvain, en Belgique.

Cosmopolitiques: Sur quoi portent vos recherches?

Jean Nke Ndih: J'ai choisi de consacrer ma thèse à l'étude du rôle de la population pygmée dans l'exploitation et la conservation de l'écosystème forestier. Les pygmées sont un peuple très méprisé en Afrique, parce qu'ils ont gardé un mode de vie que les autres trouvent attardé, et qu'ils sont de petite taille (bien qu'ils ne soient plus si petits par l'effet des métissages). Mais c'est justement leur souci de vivre en harmonie dans leur milieu naturel, auquel ils doivent tout, qui a permis de préserver les territoires où ils vivaient de la prédation. Et on perçoit aisément la différence lorsque l'on compare leurs territoires à ceux de leurs voisins bantous, qui ont privilégié la logique matérialiste. Tout peut être vendu dans la forêt. Par exemple la sève du strophantus, qui est un poison dont les pygmées se servent pour engluer leurs pointes de flèche, et bien figurez-vous que des laboratoires pharmaceutiques sont venus acheter des graines de cette plante, pour en fabriquer des antidépresseurs ! Et depuis que les grecs acheteurs de strophantus sont arrivés, et bien les pygmées manquent de sève pour pouvoir chasser, et ce n'est pas avec l'argent reçu en échange qu'ils pourront s'acheter de la viande. Les Pygmées changent ainsi leurs techniques de chasse pour ces raisons aussi, voilà pourquoi les fusils appartenant aux Bantous ont été adoptés par eux pour la chasse actuelle ! Mais le pire, c'est qu'actuellement les pygmées sont chassés de leurs terres, car le gouvernement veut faire de ces forêts des réserves, comme c'est déjà le cas de celle du Dja ! Alors qu'ils en étaient les meilleurs gardiens !

Cosmopolitiques: Vous avez évoqué la richesse de l'Afrique, en particulier de ses forêts, de sa biodiversité. Quels autres ressorts ont les pays du Sud par rapport aux pays du Nord ?





Jean Nke Ndihi : Pourquoi croyez-vous que les africains, qui vivent dans une telle misère au quotidien ne se suicident pas ? Et bien parce que chez nous, un individu n'est jamais seul. Quand tu as un problème, les autres te donnent le soutien nécessaire. La vie au sein d'un groupe, la solidarité, l'enthousiasme, c'est cela notre vraie richesse. Tu as toujours autour de toi ta famille, tes amis, ton village, ton clan, ta tribu. Après la colonisation qui a rassemblé des peuples divers à l'intérieur des États, la rencontre avec les autres ne se fait plus dans la même langue. Là commencent les relations de type occidental, c'est-à-dire les relations conflictuelles, dans laquelle le choix de la langue parlée exprime un rapport de force, une domination.

Cosmopolitiques : Existe-t-il en Afrique une contrainte particulière pesant sur celui qui peut prendre la parole publiquement pour le groupe ?

Jean Nke Ndihi : Tout le monde peut prendre la parole dans un groupe dans nos sociétés. Il y a bien sûr des orateurs émérites qui manient bien la langue, et qui sont une arme efficace dans les négociations au sein de la communauté. Vous devez savoir en outre que parler en public s'apprend au sein de nos communautés ; les jeunes sont ainsi initiés à l'art oratoire par les contes qui se passent au clair de lune dans les villages. C'est par la narration de ces récits que l'on détecte souvent ceux qui sont très aptes à parler au nom du groupe.

Cosmopolitiques : Quelle langue parlez-vous au sein de votre parti ?

Jean Nke Ndihi : Le français et l'anglais. Nous avons fait très attention lorsque nous avons structuré notre parti, de ne pas reproduire les dominations ethniques qui sont le ressort de notre vie politique. C'est pourquoi nous avons préféré une organisation de type administratif, avec des découpages en départements et en régions, à une organisation de type ethnique ou clanique. Les enjeux environnementaux concernent aussi l'ensemble du territoire. Toutefois les enjeux environnementaux ne sont pas notre seule préoccupation au sein du parti écologiste. La gestion politique d'une société inclut tous les aspects de la vie ; lorsqu'il y a un problème d'environnement, cela s'explique parfois par des mauvaises décisions des pouvoirs publics. C'est à ce niveau qu'il faut expliquer le problème aux populations. Par contre il y a des faits qui s'expliquent d'eux-mêmes, les conséquences de la déforestation par exemple sont bien perçues par les populations à la base, et qui peuvent facilement se mobiliser pour cette cause ; ce qui ne serait pas la même chose pour un danger d'origine nucléaire ou autre.





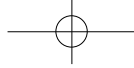
Cosmopolitiques: Est-ce que vous pensez aux modalités de financement de vos politiques publiques ? A une fiscalité qui pèserait sur tous ces produits occidentaux importés à très bas prix pour se créer un marché, comme les cigarettes, les pesticides, les OGM, et qui permettrait de financer une politique de santé publique ?

Jean Nke Ndihi: Ne me parlez pas de fiscalité ! Ni de douaniers ! C'est un milieu très corrompu dans la presque totalité des pays africains ! C'est dramatique la corruption dans nos pays. C'est même d'autant plus dramatique que parfois on arrive à comprendre celui qui exige de l'argent, quand on apprend que c'est pour pouvoir soigner quelqu'un de sa famille qui est très malade par exemple. Mais on ne peut construire une société saine sur ce type de comportement. Ce qui est le plus choquant chez nous, c'est la corruption des dirigeants politiques que vos gouvernements soutiennent. Ils les soutiennent parce qu'ils ont eux aussi des intérêts financiers chez nous. Mais ces dirigeants africains qui détournent l'argent donné au titre de l'aide pour eux, personnellement, ils ont un comportement totalement contraire à notre conception du chef légitime. Pour nous, un chef c'est quelqu'un qui est prodigue, qui est grand et généreux, qui donne pas seulement des poules, mais aussi des bons conseils, qui fait du bien à toute la population. Qui redistribue de façon égalitaire. Oui, votre idée de fiscalité sur ce qui arrive à très bas prix dans nos pays pour alimenter des chaînes de grande distribution de type occidental est intéressante, si elle permet ensuite une redistribution, au système de santé ou d'éducation par exemple. Pour qu'il y ait un bon fonctionnement de la société, il faut pouvoir accéder à ce dont on a besoin en mettant en place un échange égalitaire.

Cosmopolitiques: Qu'est-ce que vous pensez de l'argent ?

Jean Nke Ndihi: L'argent ? Vous voulez dire la monnaie fiduciaire ? L'argent, dans mon village, ce n'est que du papier ou du métal. Tout ne passe pas forcément par de l'argent. Ce qui a de la valeur, c'est de pouvoir rendre service à ceux qui sont autour de soi. C'est l'entraide. C'est parfois du don/contre-don. Mais c'est cela le véritable échange. Et c'est comme cela que l'on crée de la richesse. Il y a un proverbe camerounais qui dit : « seuls les arbres de même hauteur s'échangent les singes », cela veut dire que les échanges équitables ne peuvent se passer qu'à des niveaux égaux, comment expliquez-vous par exemple que la France qui n'est qu'un pays, organise des rencontres France – Afrique ? L'Union Européenne jouerait mieux pour la coopération avec l'Union Africaine, alors que la France ou tout autre pays européen devrait développer des





coopérations bilatérales avec chacun des pays africains. Quand les pays du Nord et du Sud en seront arrivés là, tout le monde ira mieux.

Cosmopolitiques: Vous voulez dire qu'il n'y aura plus besoin d'aide, ni de solidarité unilatérale ?

Jean Nke Ndih: Concernant l'aide, je vous dirais qu'elle sert surtout à créer des marchés, des débouchés pour les produits occidentaux. Pourquoi croyez-vous que les États-Unis, qui semblent si généreux dans cette annulation de l'aide, persistent à refuser de signer le protocole de Kyoto sur la réduction de l'effet de serre ? Parce que cela, ça leur coûterait trop cher ! L'annulation de la dette, elle aurait pu concerner encore plus de pays. Mais certains n'en n'ont pas voulu, parce qu'après ils savaient qu'ils ne pourraient plus emprunter. Et quand le Président Français réunit tous les chefs d'états Africains de la Francophonie, je me demande toujours pourquoi il se permet de croire qu'il est normal de recevoir à lui tout seul tous ces présidents. Que la France qui est un pays ne prenne pas tout un continent en otage lors des sommets France-Afrique. Pays par pays, régions par régions, communes par commune, c'est cela la vraie coopération. Les relations multilatérales, avec l'Union Européenne par exemple, me semblent plus équilibrées. Quant à la solidarité, je vais là encore vous citer un proverbe inventé par Ebanga Nke du village Mengon par Sa'a qui s'était opéré lui-même à l'aide d'un canif pour guérir la hernie dont il souffrait (il en est mort d'ailleurs, le pauvre – c'était en 1995): « quelle que soit la compassion que l'on a pour un ami souffrant d'une hernie étranglée, on ne ressentira jamais sa douleur ».

Propos recueillis par Évelyne Damm Jimenez

